



HAL
open science

Les parlures de Star Wars : le langage des codes narratifs et la construction verbale des personnages

Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Didier Bottineau. Les parlures de Star Wars : le langage des codes narratifs et la construction verbale des personnages. *La Tribune internationale des langues vivantes*, 2013, 56, pp.5-13. halshs-00922813

HAL Id: halshs-00922813

<https://shs.hal.science/halshs-00922813v1>

Submitted on 30 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier Bottineau

Les parlures de *Star Wars* : le langage des codes narratifs et la construction verbale des personnages

Dans les séries et saga télévisuelles et cinématographiques de science-fiction, l'une des clés du succès en matière de popularisation durable est la capacité du metteur en scène à introduire des éléments de langage qui caractérisent, par les formes signifiantes comme par le contenu signifié, tel personnage, groupe de personnages, ou aspect de la stratégie narrative et dramatique de l'intrigue. Le fait est que ces éléments de langage permettent à tout un chacun d'investir des unités scéniques re-jouables hors du contexte de la série et de s'autoproduire dans la vie ordinaire en tant que réincarnation du couple acteur / personnage : tout le monde aura à l'esprit des exemples décontextualisés de « Illogical, Captain » (*Star Trek*, le capitaine Spok), « Beam me up, Scotty » (*Star Trek*, dit par le Capitaine Kirk), « Je suis très désappointé » (version française du 5^e élément, prononcé par Gary Oldman à diverses reprises, toujours plus affectées par l'intonation et la scénographie)¹. La saga *Star Wars* n'échappe pas à cette tendance, avec des citations telles que « May the Force be with you » / « Que la Force soit avec toi ».

Mais dans le cas de *Star Wars*, du genre *space opera*, il apparaît que la caractérisation des personnages et de leur rôle symbolique dans la structure narrative passe de manière quasiment systématique par un profilage spécifique de leur mode d'expression ou, pour utiliser un terme ancien mais économique, leur parlure. On relève divers cas de figures : (i) la parlure caractérise un groupe qui fait écho à un groupe humain et une anglophonie existant dans notre monde réel ; (ii) la parlure caractérise un groupe (les Jedi Knights) symbolisant une communauté mythique de notre monde réel ; (iii) la parlure représente un mélange d'anglais créolisé et de dialectes indigènes (le parler et la langue de Watto, le dialecte des Gungan et de Jar-Jar Binks) ; (iv) la parlure épouse une syntaxe typologiquement distincte de celle de l'anglais, mais attestée dans d'autres langues, notamment celtiques. Sans prétendre couvrir l'ensemble de ces questions, on esquissera ici une rapide typologie des faits observés et de

leur signification, en faisant abstraction de la langue de Jar Jar Binks, trop complexe pour être abordée ici.

Parlures, variations anglophoniques et connotations ethniques

Kachru 1997 a proposé un « modèle concentrique » pour figurer la typologie des variantes de l'anglophonie dans le monde actuel en fonction de leur degré d'éloignement de l'anglais britannique et colonial non hybridé. Dans ce modèle, un « cercle interne » (*inner circle*, en fait un *inner disk*) regroupe l'anglais britannique et les anglais coloniaux anciens et exclusifs, stabilisés dans leur zone d'occupation, et peu ou pas affectés par les langues dites natives, leurs populations ayant été exclues ou partiellement éliminées (Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande). Un « cercle externe » (*outer circle*, en fait une *inner crown*, une « couronne intérieure ») regroupe les anglais coloniaux anciens en mutation du fait du contact linguistique avec des langues locales socialement puissantes et persistantes (Bangladesh, Kenya, Pakistan, Afrique du Sud, Ghana, Zambie, Malaisie, Philippines...). Enfin, un « cercle en expansion » (*expanding circle*, en fait une *outer crown* « couronne extérieure ») regroupe des variétés d'anglais correspondant à des périodes coloniales récentes ou brèves, ou non coloniales (Chine, Japon, Corée, Israël, Arabie Saoudite, Turquie...²), mais avec un processus d'expansion de l'anglais se poursuivant actuellement et soumis à un processus d'hybridation accrue tant dans la prononciation que les usages lexicaux et la grammaire. On trouve dans *Star Wars* des variétés d'anglais relevant des trois cercles, avec une insistance particulière sur d'un côté les anglais du cercle interne, pratiqué dans leur diversité par les Jedi Knights principaux (Qui-Gon Jinn, Obi-Wan Kenobi, Anakin, Luke Skywalker et la Princesse Leia) et le Sith Knight (le sénateur, puis chancelier, puis empereur Palpatine) et certains héros de type western (Han Solo), et d'un autre côté les anglais du cercle externe, pratiqués par des personnages et groupes perçus comme étrangers par rapport à la puissance coloniale. Deux exemples :

- Les membres de la Fédération de Commerce (*Trade Federation*), dont la prononciation évoque clairement l'anglais du monde arabe des pays producteurs pétroliers, avec un effort d'articulation académique maîtrisée, des /r/ apicaux (roulés), des diphtongues neutralisées ou remplacées par des allongements, un système vocalique spécifique, et une absence caractéristique de la réduction au schwa des voyelles inaccentuées :

Qui-Gon Jinn: Captain.

Radiant VII captain: Yes, sir?

Qui-Gon Jinn: Tell them we wish to board at once.

Radiant VII captain: [*to communication device*] With all due respect, the ambassadors for the Supreme Chancellor wish to board immediately.

Nute Gunray: [*on view screen*] Yes, of course. As you know, our blockade is perfectly legal and we'd be happy to receive the ambassadors.

Dans cet extrait, le « ambassadors » de Nute Gunray, où *-dors* est prononcé comme *doors*, contraste de manière ostentatoire avec celui du Radiant VII Captain. Les groupes présentés comme étrangers soulignent régulièrement leur origine exotique par une utilisation incertaine des voyelles, comme les membres de la tribu de Jar Jar Binks, dont le roi dit : « He will be... *punished* », prononcé « pyoonished » après un instant d'hésitation mêlée de sarcasme, où il apparaît à la fois que le roi est conscient de sa prononciation approximative et qu'il utilise à dessein un euphémisme pour ne pas préciser la nature du châtement annoncé et tourmenter l'intéressé témoin de la scène.

- Un autre exemple est le personnage de Watto, le commerçant et usurier esclavagiste de la planète Tatooine³ qui retient le jeune Anakin comme esclave, une évocation transparente de l'usurier juif de la littérature classique, tant par les contenus du propos (toujours focalisés sur l'argent et les rapports de force) que par la prononciation (l'adjonction de *a* avant et après des noyaux consonantiques lourds) et la syntaxe (notamment celle de la négation et de l'interrogation) :

Watto: Aaaaahhh! Welcome to Watto's shop, eh? Take a look around. I've got everything you need, eh? He-he-he-he-he!

Watto: Oooh! You wanna buy pit droids eh? The' help you fix your podracer, you know.

Watto: You **not** find a better deal anywhere, I think. Eh?

Watto: Ootmians!

[*Foreigners!*]

Watto: They come here, they look around, **they no buy. Why nobody buys?**

Watto: Look around! I gotta lots of **a-junk**.

(...)

Watto: How are you going to pay for all this?

Qui-Gon Jinn: I have twenty thousand Republic dataries.

Watto: Republic credits? Republic credits are no good out here. I need something more real.

Qui-Gon Jinn: I don't have anything else... [*waves hand*]⁴ But credits will do fine.

Watto: **No, they won't-a.**

[*Qui-Gon waves his hand more firmly*]

Qui-Gon Jinn: Credits will do fine.

Watto: **No, they won't-a.** What? You think you're some kind of Jedi, waving your hand around like that? I'm a Toydarian. Mind tricks don't work on me. Only money. No money, no parts, no deal!

La judaïcité de Watto est finalement explicitée lorsqu'Anakin, adoubé chevalier de Jedi, revient pour racheter sa mère au prénom simili-sémitique Shmi (elle aussi esclave). Au début de cette scène, les personnages s'expriment dans une langue pseudo-sémitique (avec sous-titrage anglais dans la version originale) avec nombre de pseudo-calques romans comme *ke*, *di nova*, *boska* (espagnol *buscar* « chercher ») qui rendent la chose partiellement intelligible :

Anakin Skywalker: Chut, chut, Watto.

[*Excuse me, Watto*]

Watto: Ke Booda?

[*What?*]

Watto: Di nova, "Chut, chut."

[*I said, "Excuse me."*]

Watto: [*turns to his pit droids*] Go ana bopa!

[*Translation: "Shut Down". The pit droids obey*]

Anakin Skywalker: Ding mi chasa hopa.

[*Translation: "Let me help you with that". Anakin starts to fidget with a piece of equipment*]

Watto: Ke booda? Yo baan pee hota. No wega mi condorta. Kin chasa du Jedi. No bata tu tu.

[*What? I don't know you... What can I do for you? You look like a Jedi. Whatever it is... I didn't do it*]

Anakin Skywalker: Mi boska di Shmi Skywalker.

[*I'm looking for Shmi Skywalker*]

Anakin Skywalker: [*Watto eyes Anakin, and then Padme and starts speaking English*]

Watto: Annie? Little Annie? Naaah!

[*the piece of equipment Anakin has been tinkering with comes to life*]

Watto: You are Annie! It is you! Ya sure sprouted! Weehoo! A Jedi! Waddya know? Hey, maybe you couldda help wit some deadbeats who owe me a lot of money...

Anakin Skywalker: My mother...

Watto: Oh, yeah. Shmi... she's not mine no more. I sold her.

Anakin Skywalker: Sold her?

Watto: Years ago. Sorry, Annie, but you know, business is business. Sold her to a moisture farmer named Lars. Least I think it was Lars. Believe it or not, I heard he freed her and married her. Can ya beat that?

Anakin Skywalker: Do you know where they are?

Watto: Long way from here... someplace over on the other side of Mos Eisley, I think...

Anakin Skywalker: I'd like to know.

Watto: Yeah... sure... absolutely. Let's go look in my records.

Avec ce type d'échange, Star Wars se présente comme une galaxie pluriethnique et interculturelle où s'entrecroisent les allusions à de multiples clichés qui pourront être interprétés différenciellement par les communautés de spectateurs selon les lieux et époques. Pour cette raison, l'intrigue n'est jamais réduite à un simple affrontement entre forces du bien et du mal dans un univers anhistorique et dépourvu de profondeur culturelle.

La parlure des Jedi Knights

Les chevaliers de Jedi (*Jedi Knights*), ordre spirituel de moines guerriers et justiciers, représentent une synthèse hétéroclite inspirée à la fois des chevaliers de la Table Ronde avec la quête du Graal et le Roi Arthur, des Croisés, et en particulier de l'Ordre des Templiers (avec ses forteresses et son élimination), les Samouraï du Japon féodal, les moines bouddhistes, mais aussi de la kabbale et de la franc-maçonnerie. On n'entrera pas ici dans le détail des éléments qui témoignent de cette composition fantaisiste mais hautement évocatrice, et on se contentera de présenter une sélection d'éléments de langage qui affichent une signature caractéristique des codes narratifs employés : (i) le langage des Jedi est toujours sentencieux, empreint de la conscience de son importance dans la vie de l'univers, riche de sous-entendus (prétendus tels) ; (ii) certains thèmes sont omniprésents, comme l'importance de la sensation, la perception sensible multimodale, l'aperception et l'interprétation intuitive, l'immersion dans le présent ressenti par l'évacuation des préjugés et de la réflexion intellectuelle, et ceci passe par la fréquence élevée de verbes comme *feel* et *sense* ; (iii) les

dialogues, hautement rhétoriques, ont recours à des techniques d'argumentation variées telles que les *dissoi logoi* (exercice consistant à faire adopter des points de vue contradictoires par un même locuteur), la controverse en général, la réponse à une question par une autre question (avec fonction maïeutique).

- Lexique de la sensation, de l'intellection, du jugement, de la mémoire :

Anakin Skywalker: I sense Count Dooku.

Obi-Wan Kenobi: I sense a trap.

Anakin Skywalker: Next move?

Obi-Wan Kenobi: [smiling] Spring the trap.

Qui-Gon Jinn: Remember, concentrate on the moment. Feel, don't think. Trust your instincts.

Qui-Gon Jinn: Remember: Your focus determines your reality.

Qui-Gon Jinn: Keep your concentration here and now, where it belongs.

Obi-Wan: But Master Yoda says I should be mindful of the future.

Qui-Gon Jinn: But not at the expense of the moment.

Obi-Wan: I have a bad feeling about this.

Qui-Gon Jinn: I don't sense anything.

Obi-Wan: It's not about the mission, Master. It's something... elsewhere. Elusive.

- Exercice du rôle de maître formant le disciple:

Anakin: What are midi-chlorians?

Qui-Gon Jinn: Midi-chlorians are a microscopic life form that resides within all living cells.

Young Anakin Skywalker: I'm afraid master.

Qui-Gon Jinn: Control your fear. You are the chosen one, and you must be tested.

Young Anakin Skywalker: What's in there?

Qui-Gon Jinn: Only what you take with you. Your final test is at hand. Trust in the force.

- Rhétorique de la persuasion par le raisonnement :

Qui-Gon Jinn: There is something else behind all this, Your Highness. There's no logic in the Federation's move here. My feelings tell me they will destroy you.

- Maïeutique et *dissoi logoi* :

Anakin: You're a Jedi Knight, aren't you?

Qui-Gon Jinn: What makes you think that?

Anakin: I saw your laser sword. Only Jedi carry that kind of weapon.

Qui-Gon Jinn: Perhaps I killed a Jedi and took it from him.

Anakin: I don't think so. No one can kill a Jedi.

Qui-Gon Jinn: I wish that were so.

- Imposition d'un point de vue par la télépathie :

Elan Sleazebaggano: You wanna buy some death-sticks?

[*Obi-Wan executes the Jedi Mind Trick*]

Obi-Wan Kenobi: You don't want to sell me death sticks.

Elan Sleazebaggano: Ah, I don't want to sell you death sticks.

Obi-Wan Kenobi: You want to go home and rethink your life.

Elan Sleazebaggano: I want to go home and rethink my life.

- Discussion collaborative avec formalisation des rapports hiérarchiques et explicitation des intentions des uns par les autres :

Yoda: Master Qui-Gon. More to say have you?

Qui-Gon Jinn: With your permission, my master, I have encountered a vergence in the Force.

Yoda: A vergence, you say?

Mace Windu: Located around a person?

Qui-Gon Jinn: A boy. His cells have the highest concentration of midi-chlorians I have seen in a life-form. It was possible he was conceived by the midi-chlorians.

Mace Windu: You refer to the prophecy of The One who will bring balance to the Force. You believe it's this boy?

- Polémique et controverse :

Qui-Gon Jinn: I don't presume...

Yoda: But you do! Revealed, your opinion is.

- Expressions proverbiales de sagesse :

Qui-Gon Jinn: There's always a bigger fish.

Qui-Gon Jinn: The ability to speak does not make you intelligent.

- manifestations de condescendance et d'arrogance, parfois avec auto-dérision :

Qui-Gon Jinn: These Federation types are cowards. The negotiations will be short. (ce passage est ironique : les négociations seront courtes, en effet, les Chevaliers Jedi tombant dans un piège)

Anakin Skywalker: Ray shields.

Obi-Wan: Wait a minute. How did this happen? We're smarter than this.

Anakin Skywalker: Apparently not. I say patience.

Obi-Wan: Patience?

Anakin Skywalker: Yes. R2 will be along in a few moments and then... he'll release us from the ray shields.

[R2 comes skidding across the hallway and bashes into the opposite wall]

Anakin Skywalker: See? No problem.

La parlure des Jedi est si précisément construite qu'à aucun moment elle n'est exempte de ses caractéristiques de base, même au milieu de l'action et des combats ou des moments d'émotion et de panique. Leur discours ne correspond à aucune parole qui pourrait survenir spontanément chez un individu ordinaire (lequel est campé par l'aventurier et anti-héros ambigu Han Solo). Le langage des Jedi est remarquable à la fois par son organisation interne, par la fluctuation des échanges qu'il permet au sein de leur communauté et hors d'elle (les confrontations avec Watto, Jar-Jar Binks, ou le consommateur de drogue Sleaze Baggano), et par le contraste avec le parler spontané (Han Solo). La précision et systématisme de ces éléments en fait un code de la parole à la fois fixe dans ses composantes et interactif dans leur mise en œuvre, d'où une capacité à faire progresser l'intrigue par le seul jeu des échanges et joutes verbales, intrinsèquement dynamiques et riches de sens. Le code de la parole Jedi est partiellement sous-tendu par celui de leur maître à penser et à parler, Maître Yoda, qui mérite une section particulière.

La parlure de Ioda

Au-delà du célèbre *May the Force be with you* « Que la Force soit avec toi » repris à l'unisson par tous les Jedi, la parlure de Ioda se caractérise par un ensemble « d'anomalies syntaxiques » (Jahn 1997) qui valent au personnage sa notoriété et capacité à introduire dans l'usage courant actuel une foule d'expressions et de tournures, phénomène que l'on n'observe pas avec les Jedi Knights, Watto ni le dialecte Gungan de Jar Jar Binks (personnage rejeté par les fans pour cause d'infantilisme à vocation commerciale). Ioda apparaît à l'écran pour la première fois le 21 mai 1980 dans *l'Empire contre-attaque* (*The Empire Strikes Back*) en tant que Maître déchu et « retraité » suite à son échec face à Darth Vader et l'Empereur, et appelé à former en la personne d'Anakin Skywalker le premier apprenti Jedi d'une nouvelle génération. Depuis lors, le 21 mai, date anniversaire de cette apparition, est devenu le *Talk Like Yoda Day*, journée de commémoration festive durant laquelle les fans du personnage s'adonnent à la parlure de Ioda en produisant des énoncés syntaxiquement conformes à ses règles idiosyncratiques. L'engouement est tel qu'on a vu apparaître des générateurs automatiques de iodalangue (*yodaspeak*)⁵, grâce auxquels des internautes ont réécrit des dialogues de films connus en les transposant en syntaxe « yodaïenne »⁶ : *Of napalm in the morning I love the smell. (Apocalypse Now). Refuse, I am going to make him an offer he cannot. Hmmmmmm. (The Godfather) My god oh. Back, I am back. Home, I am home. All the time, it was... did it, we finally really. You maniacs! Up, you blew it! Ah, damn you! To hell goddamn you all! (Planet of the Apes) My mama always said, "like a box of chocolates, life is; you never know what, going to get, you are." (Forrest Gump).*

Pourquoi tant d'amour pour la iodalangue? La question a été soulevée par Jahn 2007, qui formalise le travail de *parsing* nécessaire pour faire faire sens aux énoncés, la difficulté qu'ils soulèvent à l'interprétation, l'importance de la relation au contexte et l'effet particulier dans l'interactivité dialogale. Pour aller plus loin, il se trouve que la iodalangue a une syntaxe très similaire à celle du breton, une langue celtique du groupe insulaire issue du cornique ancien ou d'une possible rencontre du cornique ancien et du gaulois peut-être pas totalement disparu à l'époque. Le breton est une langue de type V2, avec le verbe ou l'auxiliaire conjugué obligatoirement en deuxième position (comme en allemand). L'élément initial peut être de toute nature (groupe nominal, adjectival, adverbial, prédicatif, de format lexical, syntagmatique ou propositionnel) et de toute fonction (sujet, objet, attribut, circonstant, connecteur, auxiliaire non conjugué ou participe d'une périphrase verbale...), ce qui livre un nombre impressionnant de combinaisons possibles. Le point important est que cette place initiale reçoit l'élément « le plus important » de la phrase, à savoir : le terme qui motive la

prise de parole (*yen eo an amzer!* ‘froid est le temps’ « il fait froid ! ») et par lequel le locuteur cherche à produire un impact sur l’allocutaire, à laisser une « trace efficace » en matière de transmission d’information ou d’implication pragmatique : *Ur beg melen eo* ‘un bec jaune est’ « c’est un blanc-bec » (comprendre : « blanc-bec est ce qu’il faut retenir de ce que j’ai à dire de lui »). Dans cette syntaxe particulière, le locuteur est entraîné par la pratique de cette langue à toujours amorcer ses prises de parole par le terme qui littéralement motive son engagement énonciatif et devra produire un effet marquant et pertinent sur l’interlocuteur. Pour tout énoncé, il existe une gamme d’allostructures correspondant à la focalisation initiale du sujet ou de l’objet ou de l’attribut ou du circonstant..., selon la diversité des éléments contenus dans la proposition ; et le locuteur produit spontanément l’une d’entre elles en interagissant à la fois réflexivement avec lui-même et interlocutivement avec l’autre : le choix se détermine empiriquement en fonction de la sensibilité aux motivations internes et de celle à l’interactivité dialogale. Je dirai *Kafè az po?* ‘café auras?’ « Tu veux du café ? » parce que ma parole est motivée par l’irruption soudaine à la conscience d’un désir de café partageable avec l’autre du fait de l’interactivité de la situation, ce qui fait de l’initiale un distributeur et fédérateur de focalisations attentionnelles autour d’objets de conscience partagés ; la même phrase amorcée par le sujet focaliserait l’attention sur l’identité du buveur de café par contraste avec ceux qui préfèrent le thé. De telles nuances peuvent être produites optionnellement en français par les détachements (Moi, je prends du café) et en anglais par le jeu du placement de l’accent tonique, mais en breton, le jeu des allostructures inscrit dans l’alternance des structures syntaxiques une obligation pour le locuteur d’être à l’écoute des pulsions sémantiques qui motivent ses prises de paroles de manière à les prendre pour amorce sélective de la prédication verbale, complétée d’une obligation d’être sensible aux effets interlocutifs des choix d’amorçage dans la pragmatique des échanges verbaux. La syntaxe bretonne recèle ainsi une théorie de l’esprit interactive du couplage soi-autrui, et dialoguer en breton fait vivre à qui en connaît la pratique une expérience interlocutive et psychologique différente de celle qui se vit dans d’autres langues du fait de cette obligation d’amorçage sélectif des conjonctions attentionnelles. La chose a été maintes fois signalée tant par des locuteurs profanes que par des auteurs littéraires comme Pêr Denez ou des ethnopsychiatres.

Pour sa part, la iodalangue fonctionne globalement comme le breton : le verbe n’est pas bloqué en seconde position, mais l’initiale, souvent décrite comme « inversée », correspond précisément à l’élément que focaliserait le breton parlé.

*Size matters not. Look at me. **Judge me by my size**, do you? Hmm? Hmm. And well you should not. For my ally is the Force, and a powerful ally it is. Life creates it, makes it grow. Its energy surrounds us and binds us. **Luminous beings** are we, not this crude matter. You must feel the Force around you; here, between you, me, the tree, the rock, everywhere, yes. Even between the land and the ship.*

Ces deux exemples sont proches du breton du fait que le sujet, un bref clitique, est postposé au verbe, qui de facto se retrouve en deuxième position. Ce n'est pas le cas lorsque le sujet est plus consistant, comme un déictique :

Mudhole? Slimy? My home this is!

On laisse de côté le détail des éléments qui expliquent les variations de place du sujet (pré- ou post-verbal), de l'auxiliaire (pré-verbal ou final), de la syntaxe de la négation (rarement avec auxiliaire, souvent pré-verbale, parfois postérieure, qui tous s'expliquent par des règles systémiques internes à la iodalangue et sont déterminées par des considérations énonciatives et interlocutives très pragmatiques ; et on se concentre sur le jeu des focalisations initiales.

Comme en breton, on trouve en iodalangue

- des phrases apparemment « normales » aux yeux d'un francophone ou d'un anglophone, amorcées par un sujet en fait focalisé :

***That place...** is strong with the dark side of the Force. A domain of evil it is. In you must go.*

- des focalisations de l'attribut :

*Ahh... father. **Powerful Jedi** was he. Powerful Jedi.*

- des focalisations de l'objet :

***Nothing more** will I teach you today.*

- des focalisations de l'adverbial ou du circonstant :

*Yes, run! Yes, a Jedi's strength flows from the Force. But beware of the dark side. Anger, fear, aggression; the dark side of the Force are they. **Easily** they flow, quick to join you in a fight. If once you start down the dark path, forever will it dominate your destiny, consume you it will, as it did Obi-Wan's apprentice.*

*But for certain, Senator, **in grave danger** you are.*

- Des focalisations du verbe ou du prédicat :

Luke: I've got to go to them.

Yoda: ***Decide*** you must, how to serve them best. If you leave now, help them you could, but you would destroy all for which they have fought, and suffered.

Destroy the Sith, we must.

Dans des dialogues « desserrés », la focale hiérarchise l'information par ordre d'importance et crée des effets de priorité interprétative :

***Until caught this killer is, our judgment** she must respect.*

Dans les dialogues « resserrés » qui mettent en jeu une joute verbale et pragmatique, ces amorces témoignent d'une écoute attentive, d'une réactivité instantanée aux propos de l'autres, d'une volonté de produire un impact saisissant sur l'allocutaire:

[*Luke's ship sinks into the mud*]

Luke: We'll never get it out now!

Yoda: **So certain** are you. Always with you what cannot be done. Hear you nothing that I say?

Yoda: I am wondering, why are you here?

Luke: I'm looking for someone.

Yoda: ***Looking? Found someone***, you have, I would say, hmmm?

Luke: Right...

Yoda: ***Help you I can***. Yes, mmmm?

Luke: I don't think so. I'm looking for a great warrior.

Yoda: Ohhh. Great warrior.

[*Yoda laughs and shakes his head*]

Yoda: Wars not make one great.

On comprend donc que le succès de la iodalangue tient à deux facteurs : l'un réside dans sa capacité à produire des énoncés marquants devenus proverbiaux comme le *curiouser and curiouser* d'*Alice in Wonderland*, tels que

Mmm. Lost a planet, Master Obi-Wan has. How embarrassing. How embarrassing.

Truly wonderful, the mind of a child is.

Clear your mind must be, if you are to discover the real villains behind this plot.

*Into exile, I must go. *Failed*, I have.*

Qui-Gon Jinn: [*describing his encounter with Darth Maul*] He had all the lightsaber fighting capabilities and the moves of the Jedi, only faster and more aggressive. My only conclusion... is that it was a Sith lord.

Ki-Adi-Mundi: Impossible! The Sith are extinct! They have been for nearly a millenium.

Mace Windu: I agree. The Sith would not have returned without us sensing it.

Yoda: **Hard to see, the dark side is.** We must investigate further before drawing a conclusion to the idenity of your adversary.

When nine hundred years old you reach, look as good, you will not, hmmm?

Qui-Gon Jinn: I don't presume...

Yoda: But you do! Revealed, your opinion is.

Ki-Adi-Mundi: Your thoughts dwell on your mother.

Anakin: I miss her.

Yoda: Afraid to lose her I think, hmm?

Anakin: What has that got to do with anything?

Yoda: Everything! Fear is the path to the dark side. Fear leads to anger. Anger leads to hate. Hate leads to suffering. I sense much fear in you.

Mais le plaisir de la iodalangue ne réside pas que dans la capacité à rejouer des extraits connus, il concerne également le plaisir de se mettre en scène dans une interaction verbale “serrée” où le choix de l’amorce focalisatrice fait état de la réactivité personnelle en situation d’interaction tout autant que de la recherche d’effet sur autrui en matière de guidage interprétatif, émotionnel et pragmatique. Pour cette raison, la iodalangue est beaucoup plus que le dialecte des Gungan, le créole de Watto ou les expressions isolées de certains héros. Plus qu’un code, elle est une manière de faire vivre et se faire vivre le rapport à soi-même et autrui par l’interaction verbale, tout comme le font certaines langues comme le breton. Ioda a donc transmis le virus de la iodalangue à ses fans, de même qu’il transmet celui de la « Force » à Luke au moment de s’éteindre :

“Remember, a Jedi's strength flows from the Force. But beware. Anger, fear, aggression. The dark side are they. Once you start down the dark path, forever will it dominate your destiny. Luke... Luke... do not... do not underestimate the powers of the Emperor or suffer your father's fate you will. Luke, when gone am I... the last of the Jedi will you be. Luke, the Force runs strong in your family. Pass on what you have learned, Luke. There is... another... Sky... walker.”

Conclusion

Du point de vue d'un linguiste, la saga *Star Wars*, en tant que *space opera*, s'est effectivement donné les moyens de développer un « bestiaire linguistique » original avec une gamme diversifiée de dialectes, créoles, variantes anglophoniques et parlures qui caractérisent des groupes mythiques, fantaisistes ou plus ou moins réalistes selon les cas. Le jeu des confrontations interactives de ces systèmes de parole contribue à la dynamique narrative et dramatique, rendant vivantes des scènes non nécessairement tendues par une intrigue riche en aventure. On peut donc considérer cet ensemble comme un gisement d'expérimentations langagières ludiques d'un intérêt non négligeable en elles-mêmes, et qui contribuent à expliquer le succès non démenti de la saga. L'avenir dira si les nouveaux épisodes programmés apportent un renouvellement créatif en la matière.

Didier Bottineau

(CNRS, MoDyCo, Université Paris Ouest Nanterre)

didier.bottineau@u-paris10.fr

NOTES

¹ <http://www.cultcut.com/cuts/je-suis-tres-desappointe/>

² ... mais pas la France, qui n'apparaît dans aucun de ces cercles.

³ Nom inspiré par la ville de Tataouine, où l'habitat troglodytique servant de décor à la ferme des Owen est visitable.

⁴ Par ce geste, Qui-Gon Jinn tente d'imposer télépathiquement sa volonté à Watto, lequel est invulnérable à cette attaque feutrée du fait de l'espèce à laquelle il appartient. La suite du dialogue explicite ce fait en faisant de l'argent la seule force qui le motive.

⁵ <http://www.yodaspeak.co.uk/index.php>

⁶ Exemples de dialogues de films transcrits en iodaïen : http://www.toplessrobot.com/2008/05/by_teague_bohlen_believe_it.php; exemples de montages de reformulations de ces dialogues par Ioda : <http://www.youtube.com/watch?v=e5w2Po2k9Vo>

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bottineau, D. 2010a, « Language and enaction », J. Stewart, O. Gapenne, E. Di Paolo (eds), *Enaction: Toward a New Paradigm for Cognitive Science*, MIT, 267-306.

Bottineau D. 2010b. « Syntaxe et interlocution en français et en breton », C. Douay & D. Roulland (dir.). *L'interlocution comme paramètre*, Presses Universitaires de Rennes, 183-206.

Bottineau D. 2012. « La parole comme technique cognitive incarnée et sociale », P. Cadiot (dir.). *Linguistique et phénoménologie du langage*, *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, 52-53, 44-55.

Danblon D. (2013), *L'Homme rhétorique, culture, raison, action*. Paris : Les Editions du Cerf.

Denez P. (1986), « Contraintes formelles de la structuration de la phrase bretonne ». P. Carrer, et alii, *Permanence de la langue bretonne, de la linguistique à la psychanalyse*, Institut Culturel de Bretagne / Skol Uhel ar Vro, Rennes, 19-44.

Jahn C. (2007), *Hard to See, the Dark Side Is: Syntactic Anomalies Applied to a Selection of Parsing Models Illustrated by the Speech of Master Yoda*. Munich: Grin Verlag GmbH.

Kachru B. B. (1997), « World Englishes and English-using communities ». *Annual Review of Applied Linguistics*, 17, 66-87.